

## Compte rendu

---

« Citéphilo 98 : Penser ensemble. Chemin, philosophie, paysage »

Claudiane Ouellet-Plamondon

*Horizons philosophiques*, vol. 9, n° 2, 1999, p. 85-86.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/801131ar>

DOI: 10.7202/801131ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## CHEMIN, PHILOSOPHIE, PAYSAGE\*

Qu'est-ce que cela vous dit, un paysage composé d'une forêt, d'un lac, d'un sentier et d'une montagne noire formée par les terrils de l'exploitation minière? Je vous avoue qu'un tel spectacle n'a fait qu'amuser mon oeil avant la promenade dans le parc régional Nord-Pas-de-Calais animée par Frédéric Carlier, paysagiste du parc. Mais en fait, nous pouvons questionner davantage notre regard et nous aventurer dans une réflexion à la fois esthétique, historique, culturelle et méthodologique. Un tel cheminement peut contribuer à définir notre propre environnement.

Le site de Sabatier peut être lu en fonction de différents repères. En nous référant aux couleurs, la présence du noir dans le décor peut, par exemple, déranger notre habitude aux paysages ruraux souvent composés de bleu et de vert. Si on s'intéresse davantage à la ligne, on s'aperçoit que la forme conique a été privilégiée dans la formation de cette butte issue des rochers de la mine. Par un appel aux notions physiques, on note la différence entre le fluide du lac et le solide et celle entre le sol plat et le terril, plus haut. On peut se questionner sur la façon dont la faune et la flore se sont approprié l'espace par une consultation de l'écologie. N'est-ce pas déjà plus élaboré que notre observation de départ?

Vite, on peut approfondir encore plus la connaissance de ce lieu en cherchant comment celui-ci est la marque du passé. En fait, le sentier pavé est la Drève de la Princesse, construite au XVIIIe siècle pour rejoindre l'Étoile de Cernay où convergent sept autres drèves. La princesse d'Arenberg pouvait de son carrosse observer le déroulement des chasses. Le terril, pour sa part, marque la période où le développement de la région était basé sur l'exploitation minière. Ainsi conservé, le paysage devient un vecteur de la transmission de la culture d'une région.

Devant la multiplicité des regards sur le décor, on peut

\* Il s'agit de la promenade organisée par *Citéphilo*. dans le parc régional Nord-Pas-de Calais (Maison de la Forêt - Étoile de la Princesse Raismes), ce jeudi 19 novembre 1998.

comprendre qu'il existe une véritable «science» du paysage et qu'une réflexion doit se faire pour guider les choix dans l'aménagement du territoire. La prise en charge des éléments constitutifs du regard quotidien par un groupe culturel permet de renforcer les sentiments d'appartenance et d'identité. C'est cette démarche qui donne la particularité à la réflexion paysagère.

De cette façon, en présence de l'inquiétude que peuvent ressentir les regards dans la difficulté d'assumer les transformations des espaces ruraux et urbains, les citoyens peuvent toujours s'appropriier leur environnement. Il suffit de créer l'endroit public destiné à cet effet. Au-delà des dispositions juridiques et technocratiques pour l'aménagement et la conservation du paysage, il y a toujours la possibilité d'anticiper son propre paysage par le reflet de ses propres symboles représentatifs. Dans l'appropriation de l'espace par les activités de production et de loisir, le défi du paysagiste consiste à intégrer la mémoire du passé et des symboles tout en créant une certaine harmonie où le lieu aura une influence positive sur l'utilisateur. N'y a-t-il pas aussi ce désir de trouver une image singulière et nouvelle d'un système social dynamique? Face à cette grande part d'incertitude, il est tout de même très réjouissant de trouver un lieu où le citoyen, en équipe, a encore un certain pouvoir, malgré tout le déterminisme économique, politique, historique et technique. On peut vraiment affirmer que le projet paysage vise une exigence de globalité.

À mon avis, la grandeur de la réflexion paysagère est la transformation de la nature dans un milieu où la société entre en relation avec son environnement. Ce milieu se construit par médiance<sup>1</sup>. Selon ce concept développé par Augustin Berque, l'extérieur n'est plus seulement observé sous les yeux rationnels de la science en vue d'applications concrètes, mais implique aussi la dimension subjective. Les référents objectifs et subjectifs sont interreliés.

Claudiane Ouellet-Plamondon

1. Voir à ce sujet, Augustin Berque, *Les raisons du paysage. De la Chine antique aux environnements de synthèse*, Paris, Hazan, 1995; Sous la direction de Augustin Berque, *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Paris : Champs Vallon, 1994.